

Étymologie de la terminologie phonétique: Internationalismes créés indépendamment au même moment dans plusieurs langues voisines?

Bianca Mertens
ATILF (CNRS & Université de Lorraine)

Abstract

This paper treats the etymology of the terminology of phonetics in several European languages : French, English, Swedish, Dutch and Italian. Most of the items of the terminology of phonetics are internationalisms and we try in this paper to show the relations between the terms in these languages though the example of *FRICATIF* and *PALATALISATION*. These two examples are representative of our results of the etymological study of the terminology of phonetics and they show that most of these terms have been created in German and that the English language contributed significantly to their diffusion.

1 Introduction

La présente étude traite de l'étymologie de la terminologie phonétique dans diverses langues européennes. Le point de départ a été l'étymologie de la terminologie phonétique française et l'hypothèse qu'une partie de cette terminologie a été empruntée à l'allemand (*cf.* Hasenkamp, 1997). En effet, c'étaient les linguistes allemands qui étaient les pionniers du mouvement de la linguistique en tant que branche indépendante de la science et du développement de la phonétique au XIX^e siècle : ils étaient animés par une pensée romantique qui leur donnait de l'intérêt pour la pensée historique et l'étude de la genèse et de l'évolution de la langue allemande, ce qui impliquait aussi l'étude de l'évolution des sons, ce qui a amené au développement de la phonétique. Ce qui a commencé comme un mouvement national allemand est ensuite rapidement devenu un mouvement international à la recherche de l'origine commune des différentes langues et de la façon dont cette dernière a évolué pour aboutir aux langues actuelles.

Cela nous donc a amené à supposer qu'une partie des éléments de la terminologie phonétique a probablement été forgée dans la langue allemande. Nous allons donc ici montrer, à l'aide de deux exemples, qu'un grand nombre d'éléments de la terminologie phonétique provient effectivement d'une influence allemande, bien que celle-ci n'ait, jusqu'à présent, pas encore été présumée pour le vocabulaire des langues européennes.

Dans la terminologie d'une discipline scientifique, beaucoup d'éléments sont des internationalismes et pour la terminologie de la phonétique il n'en est pas autrement. En effet, beaucoup de langues européennes présentent des termes très similaires pour désigner les mêmes concepts phonétiques. Cette similitude est assez flagrante pour que l'on puisse, à juste titre, s'interroger sur les rapports qui doivent nécessairement exister entre eux. Il serait étonnant que plusieurs langues, parlées dans des pays voisins, aient créé indépendamment au même moment les mêmes termes. Nous avons donc, dans le cadre de la présente étude, étudié l'étymologie des termes *FRICATIF* et *PALATALISATION* en français,

anglais, suédois, néerlandais et italien¹. Nous nous basons, pour établir l'étymologie des termes, tant sur l'histoire de la phonétique en général que sur la biographie des linguistes chez qui l'on trouve la première attestation du terme. Il nous semble fondamental pour l'établissement de l'étymologie d'étudier la biographie des savants qui utilisent en premier les termes, de connaître leur renommée et leurs liens avec les autres savants de l'époque.

La terminologie linguistique se démarque surtout par le fait qu'elle est constituée par des néologismes formés, en dernière analyse, sur une base gréco-latine, ce qui conserve le caractère international de cette terminologie. Malheureusement, c'est justement là que réside la difficulté pour les étymologistes : ces néologismes gréco-latins ne dévoilent pas facilement leur origine immédiate. Cela semble aussi être une des raisons pour lesquelles la plupart des étymologistes affirment que ces termes ont été empruntés dans leur langue même au latin, en omettant qu'ils ont, en réalité, été diffusés par le biais d'une autre langue. Il est évident qu'ils n'ont pas tout à fait tort, dans une perspective d'*etimologia remota*, mais il nous semble important de déterminer dans quelle langue cet emprunt au latin s'est effectué et par quelle voie le terme est ensuite entré dans le vocabulaire des langues européennes.

2 Étymologie de FRICATIF

En ce qui concerne l'étymologie de l'adjectif FRICATIF, il est attesté depuis 1868 dans la *Grammaire comparée des langues classiques* de Frédéric Baudry (1818-1885). Baudry indique dans la préface qu'il se base dans ce travail sur les transcriptions du sanscrit du grand linguiste et égyptologue allemand Karl Richard Lepsius (1810-1884). C'est justement chez ce dernier, dans son ouvrage *Das allgemeine linguistische Alphabet*, un ouvrage très important à l'époque, que l'on trouve la première attestation du terme allemand FRICATIV/FRIKATIV. Il semble donc assez probable que Baudry a connu le terme allemand et l'a introduit en français.

Il en est de même pour l'anglais FRICATIVE, le suédois FRICATIVA et le néerlandais FRICATIEF. En effet, les linguistes chez qui apparaît la première attestation du terme font tous explicitement référence aux travaux de Lepsius. Il semble donc assez probable que Lepsius n'est pas uniquement à la base de l'introduction du terme en allemand, mais encore que c'est grâce à lui qu'il s'est diffusé dans les autres langues européennes pour devenir un internationalisme.

L'italien est la seule langue qui fait exception : le terme est attesté pour la première fois chez Graziado Isaia Ascoli (1829-1907), qui ne fait pas explicitement référence à Lepsius. Cependant, nous savons que Ascoli était très bien au fait des avancées de la linguistique allemande et il semble vraisemblable qu'il a connu les travaux de Lepsius et le terme allemand FRICATIV/FRIKATIV.

Il est incontestable que l'introduction du terme et sa diffusion ont été favorisées par le fait qu'il s'agit d'un terme forgé sur base latine, mais il nous semble important de mettre en évidence que l'emprunt au latin ne s'est pas fait dans chaque langue indépendamment, mais uniquement en allemand, et que c'est grâce aux linguistes allemands, notamment à Karl Richard Lepsius, qu'il s'est, par la suite, diffusé dans les autres langues européennes.

1. En nous alignant sur la méthodologie du TLF-Étym, nous n'avons pas étudié l'étymologie des termes allemands, puisqu'il s'agit-là de l'*etimologia remota*.

Langue	Sources lexicographiques		MERTENS <i>in</i> TLF-Étym	
	Datation	Étymologie	Datation	Étymologie
Fr. FRICATIF	1873/77	lat. FRICARE/-ATUM	1868	all. FRICATIV/FRIKATIV
Angl. FRICATIVE	1863	lat. FRICATIVUS	1854	all. FRICATIV/FRIKATIV
Suéd. FRIKATIVA	1856	lat. FRICARE	1856	all. FRICATIV/FRIKATIV
Néerl. FRICATIEF	∅	français	1855	all. FRICATIV/FRIKATIV
It. FRICATIVO	1887	angl. FRICATIVE	1870	all. FRICATIV/FRIKATIV

TABLE 1 – Tableau comparatif : étymologie de FRICATIF

3 Étymologie de PALATALISATION

En français, le terme PALATALISATION est attesté depuis 1874 chez le linguiste bilingue allemand-français Arsène Darmesteter (1846-1888), qui était un des grands promoteurs de la doctrine scientifique allemande en France et qui s'est essentiellement appuyé sur les travaux des linguistes allemands, ce qui nous amène à postuler qu'il s'agit pour le français probablement d'un emprunt à l'allemand PALATALISATION.

Pour le terme anglais, nous postulons aussi un transfert lexical de l'allemand, mais, cette fois, un calque de l'allemand PALATALISIERUNG, puisque l'allemand PALATALISATION est attesté seulement plus tard que le terme anglais. Il semble, d'ailleurs, que cette forme collatérale a été introduite en allemand par emprunt à l'anglais, probablement en raison d'une analogie avec des termes déjà existants comme ASSIMILATION et DISSIMILATION.

En étudiant les autres langues, nous nous sommes rendu compte qu'en suédois et en néerlandais, il existe aussi deux formes collatérales, comme en allemand : PALATALISIERING et PALATALISATION en suédois et PALATALISEERING et PALATALISATIE en néerlandais. Uniquement dans le cas du néerlandais PALATALISATIE, le contexte d'apparition nous permet de postuler un emprunt à l'anglais. Pour les deux formes suédoises et l'autre forme néerlandaise, nous n'avons pas d'indices convaincants pour trancher s'il s'agit d'un emprunt à l'allemand ou à l'anglais, les deux langues ayant eu une influence importante à ce moment. En effet, le terme apparaît dans les travaux des anglais les plus connus à ce moment-là au niveau européen et il est donc vraisemblable qu'il a aussi été diffusé par le biais de l'anglais. En ce qui concerne les lexèmes en *-ering*, seule la morphologie nous amène à penser qu'il s'agit probablement d'emprunts l'allemand PALATALISIERUNG, une hypothèse que nous ne pouvons, cependant, pas vérifier.

Pour l'italien PALATALIZZAZIONE, il semble s'agir d'un emprunt à l'allemand, mais il est très probable que l'anglais a joué, ici aussi, un rôle important dans la diffusion du terme. On constate donc que l'allemand semble être à la base de l'introduction du terme, mais que sa diffusion ultérieure a été appuyée autant par l'anglais que par l'allemand. Ce cas de figure illustre donc bien l'influence parallèle de l'allemand et de l'anglais à la fin du XIX^e siècle.

Langue	Terme	Sources lexicographiques		MERTENS <i>in</i> TLF-Étym	
		Datation	Étymologie	Datation	Étymologie
Fr.	PALATALISATION	1890	fr. PALATAL/-ISER, lat. PALATUM	1874	all. PALATALISATION
Angl.	PALATALIZATION	1863	angl. PALATAL	1858	all. PALATALISIERUNG
Suéd.	PALATALISIERING	1888	suéd. PALATALISERA	1883	all. PALATALISIERUNG
Suéd.	PALATALISATION	1928	suéd. PALATALISERA	1887	all. PALATALISATION/angl. -ZATION
Néerl.	PALATALISEERING	∅	∅	1884	all. PALATALISIERUNG
Néerl.	PALATALISATIE	∅	français	1891	angl. PALATALIZATION
It.	PALATALIZZAZIONE	1886/88/90	it. PALATALE/-IZZARE	1878	all. PALATALISIERUNG/-SATION

TABLE 2 – Tableau comparatif : PALATALISATION

Déjà en observant ces deux cas, on peut apercevoir que la science phonétique du XIX^e siècle était centrée autour des linguistes allemands et que, dès le dernier quart du siècle, l'anglais a joué un rôle important dans la diffusion des termes allemands dans les différentes langues européennes. Cela s'observe aussi dans l'étymologie des autres termes phonétiques

que nous avons traités dans le cadre du projet de recherche TLF-Étym : AFFRICATION, AFFRIQUÉ, AFFRIQUÉE, FRICATIF, FRICATIVE, LABIALISATION, LABIALISER, PALATALISATION et PALATALISER².

4 Conclusion

En guise de conclusion sur le travail effectué, on peut dire qu'il nous a été possible à la fois d'améliorer considérablement les premières attestations des termes phonétiques traités dans les différentes langues considérées et - ce qui est sans doute plus important encore - de proposer de nouvelles étymologies qui s'inscrivent dans un cadre international, ce qui semble mieux s'intégrer dans le contexte historique du XIX^e siècle que les étymologies proposées jusqu'à présent³.

5 Bibliographie

Buchi, Eva (2005), « Le projet TLF-Etym (projet de révision sélective des notices étymologiques du Trésor de la langue informatisé) », *Estudis romànics* 27, 569–571.

DELI₂ = Cortelazzo, Manlio et Zolli, Paolo (1999² [1979—1988¹]), *Dizionario Etimologico della Lingua Italiana*, Bologne : Zanichelli.

FEW = von Wartburg, Walther *et al.* (1922–2002), *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 volumes, Bonn, Heidelberg, Leipzig- Berlin, Bâle : Klopp, Winter, Teubner, Zbinden.

GDLI = Battaglia, Salvatore (1961-2008), *Grande dizionario della lingua italiana*, 21 volumes, Turin : UTET.

Hasenkamp, Wiltrud (1997), *Deutsche Entlehnungen im Französischen. Beiträge zur Entstehung der sprachwissenschaftlichen Terminologie im 19. Jahrhundert*, Ph.D. thesis, Philipps-Universität Marburg, Marbourg/Lahn.

LEI = Pfister, Max et Wolfgang Schweickard (éd.) (1979-), *Lessico Etimologico Italiano*, Wiesbaden : Reichert.

Mounin, Georges (1967), *Histoire de la linguistique des origines au XXe siècle*, "Le linguiste", Paris : Presses Universitaires de France.

Munske, Horst Haider et Kirkness, Alan (éds.) (1996), *Eurolatein. Das griechische und lateinische Erbe in den europäischen Sprachen*, Germanistische Linguistik, Tübingen : Niemeyer.

OED^e = Simpson, John Andrew et Weiner, Edmund S. C. (éds.) (1989² [1933¹]), *The Oxford English Dictionary*, 20 volumes, Oxford : Clarendon.

Polguère, Alain (2008), *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales édition revue et augmentée*, Montréal : PU Montréal.

2. Ces notices étymologiques sont toutes consultables en ligne : <http://stella.atilf.fr/scripts/TLFETym.exe>.

3. Pour plus d'informations sur l'étymologie des internationalismes de la phonétique et les perspectives de ce projet, cf. Mertens, Bianca (en préparation) : « L'étymologie des internationalismes la terminologie phonétique : une remise en contexte ».

SAOB = Svenska Akademiens (2012), Svenska Akademiens Ordbok,
url = <http://g3.spraakdata.gu.se/saob/>

Schmitt, Christian (1996), "Euromorphologie : Perspektiven einer neuen romanistischen Teildisziplin", Dahmen, Wolfgang *et al.* (éd.), *Die Bedeutung der romanischen Sprachen im Europa der Zukunft*, Romanistisches Kolloquium IX, Tübingen, Narr, pp. 119-146.

Steinfeld, Nadine (2006), « Observations méthodologiques sur la traque des premières attestations en lexicologie historique (domaine français) », Buchi, Éva (éd.), *Actes du Séminaire de méthodologie en étymologie et histoire du lexique (Nancy/ATILF, année universitaire 2005/2006)*, Nancy : ATILF (CNRS/Université Nancy2/UHP).

TLF(i) = Imbs, Paul et Quemada, Bernard (éds.) (1971-1994), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960)*, 16 volumes, Paris : Éditions du CNRS/Gallimard,
url = <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no;>

TLF-Étym = Steinfeld, Nadine et Möhren, Frankwalt (éds.) (2005-), *Programme de recherche TLF-Étym, révision sélective des notices étymologiques du Trésor de la langue française informatisé*, Nancy : ATILF, url = <http://www.atilf.fr/tlf-etym/>

Woordenboek = Woorden Nederlandse Taal (2012), *Woordenboek Nederlands*, <http://www.woorden.org/>

fricatif, -ive, adj. et subst.

ÉTYMOLOGIE

Histoire :

I. adj. « [en parlant d'une consonne] dont l'articulation comporte un resserrement du canal vocal, tel que l'air expiré détermine un bruit de frottement ou de souffle » (phonétique). Attesté depuis 1868 [en italique et en mention] (BAUDRY, *Grammaire comparée*, page 75 : Les autres consonnes, au contraire, sont dites *continues* ou *fricatives*, parce que le son peut s'en prolonger par une sorte de frottement de l'air sortant de la bouche). Comme tous les termes techniques chez Baudry, le terme *fricatives* est relevé en italique. Une année plus tard, on trouve déjà une deuxième attestation (DE ROSNY, *Archives*, page 36 : M. Lepsius appelle les consonnes formées par le premier procédé *explosives* ou *divisibles* (*dividuae*) [...] ; et les autres consonnes *fricatives*, parce que leur son est déterminé par la friction). Ces deux premiers témoignages sont loin de présenter des emprunts ponctuels ; il y a continuité avec les attestations suivantes : 1872, EGGER, *Journal des Sçavans*, 570 [le son **fricatif** guttural] ; 1875, NOURRISSON, *Introduction*, 183 [un son **fricatif** spirant] ; 1881, DUVAL, *Traité*, 19, n. 1 [cette prononciation **fricative**] ; 1888, LA GRASSERIE, *Divisions*, 25 [des médiopalatales **fricatives**] ; 1891, LA GRASSERIE, *Phonétique*, 42 [le phonème **fricatif** interdental] ; 1899, BOURCIEZ, *Phonétique*, 170 [le son **fricatif** bilabial]. — Première attestation lexicographique : 1877 (LITTRÉ, *Suppl.* : + **FRICATIF, -IVE** [...], *adj.* Qui exerce un frottement. Les grammairiens ont appelé consonnes continues ou **fricatives** celles dont le son peut être prolongé par une sorte de frottement de l'air sortant de la bouche : s, v, j, ch, m, n, r, l, sont des consonnes **fricatives**). -

II. subst. fém. « consonne dont l'articulation comporte un resserrement du canal vocal, tel que l'air expiré détermine un bruit de frottement ou de souffle » (phonétique). Attesté depuis 1873 (SCHUCHARDT, *Romania* 3, page 3 : Parfois aussi, dans l'émission d'une continue, la voyelle empêche la clôture de la bouche, en d'autres termes change une nasale en **fricative**). Dans cette attestation, il est difficile de dire s'il s'agit de l'adjectif ou du substantif, mais nous penchons pour le substantif. Ce témoignage ne présente pas un emprunt ponctuel ; il y a continuité avec les attestations suivantes : 1883, SAUSSURE, *RCHL* 16, 296 [les physiologistes de la parole ne connaissaient pas concurremment une **fricative** labio-labiale] ; 1888, LA GRASSERIE, *Divisions*, 39 [la plosive ou la **fricative** buccale] ; 1897, PASSY, *Français parlé*, 10 [Les **fricatives** soufflées] ; 1899, NYROP, 250 [la **fricative** dentale sonore] ; 1907, PIQUET, *Grammaire*, 57/58, § 40 [spirantes (Reibelaute), appelées aussi **fricatives**]. — Première attestation lexicographique : 1933 (MAROUZEAU, *Lexique* : **Fricative** [Reibelaut, Frikativa]. Consonne constrictive dont l'émission est caractérisée essentiellement par un bruit de frottement de l'air expiré contre le parois [*sic!*] du canal vocal). -

Origine :

I. Transfert linguistique : emprunt à l'allemand *fricativ/frikativ* adj. « [en parlant d'une consonne] dont l'articulation comporte un resserrement du canal vocal, tel que l'air expiré détermine un bruit de frottement ou de souffle » (attesté dès 1854, LEPSIUS, *Alphabet*, 29 : *ch* im Deutschen (*lachen*) ist bekanntlich der fricative Laut, welcher entsteht, wenn die Kehle am Gutturalpunkte nicht geschlossen (denn dann entsteht *k*), sondern nur verengert wird). C'est donc très probablement le grand linguiste et égyptologue Karl Richard Lepsius [1810-1884] qui a introduit, en 1854, l'adjectif *fricativ/frikativ*. En français, l'adjectif apparaît en 1868 sous la plume du philologue Frédéric Baudry [1818-1885], qui indique dans l'introduction de sa *Grammaire comparée des langues classiques* qu'il se fonde sur les transcriptions du sanscrit en latin proposées par Lepsius. — Le terme allemand *fricativ/frikativ*, adj., est très probablement à la base de transferts linguistiques dans plusieurs autres langues : anglais *fricative* (attesté dès 1854, BUNSEN, *Outlines*, 409 ; seulement depuis 1860, selon OED²), suédois *frikativa* (attesté dès 1856, SUNDEVALL, KSVAH

1, 48), néerlandais *fricatief* (attesté dès 1855, LEEMANS, *De Gids* 19/1, 302) et italien *fricativo* (attesté depuis 1870, ASCOLI, *Glottologia*, 161 ; seulement depuis 1887 selon DELI² et NOCENTINI, *Etimologico*, qui le considèrent, à tort, comme un emprunt à l'anglais). Ajouter FEW 15/2, 171b un nouvel article FRIKATIV ; HASENKAMP, *Entlehnungen*, 306.

II. Transfert linguistique : emprunt à l'allemand *Fricativ/Frikativ* subst. masc. « consonne dont l'articulation comporte un resserrement du canal vocal, tel que l'air expiré détermine un bruit de frottement ou de souffle » (attesté depuis 1860, RUMPELT, *Deutsche Grammatik*, 42, § 25 : *Eigentliche Doppellaute*, d. i. Verschmelzungen einer Explosiva mit einer Fricativa ; et 68, § 38 : Vor Allem kommt hier in Betracht der häufige Wechsel zwischen den weichen Fricativen *j, f, v* und deren homorganen Vokalen (*i, r, u*)). Il semble donc que c'est le germaniste prussien Hermann Berthold Rumpelt [1821-1881], professeur à Wrocław en Pologne, qui a introduit le terme *Fricativ/Frikativ*. En français, le substantif *fricative* a probablement été introduit en 1873 par Hugo Schuchardt, qui est un linguiste autrichien, ce qui ne fait douter de ce qu'il connaissait bien les linguistes allemands et qu'il était très au fait des avancées de la linguistique allemande. L'origine allemande est d'ailleurs confirmée en 1897 par Julien Vinson (VINSON, RLPC 30, 269) : Je n'aime évidemment pas certaines expressions qui m'ont toujours semblé par trop germaniques et prétentieuses, telles que : spirantes, fricatives, vélares, etc. — Le terme allemand *Fricativ/Frikativ*, subst. masc., est vraisemblablement à la base de transferts linguistiques dans plusieurs autres langues¹ : anglais *fricative* (attesté dès 1863, LEPSIUS, *Standard Alphabet*, 68 ; cf. OED²), suédois *frikativa* (attesté dès 1879, KOCK, *Nagra Atona*, 25)², néerlandais *fricatief* (attesté dès 1855, LEEMANS, *De Gids* 19/2, 301) et italien *fricativa* (attesté depuis 1870, ASCOLI, *Glottologia*, 43 ; seulement depuis 1887 selon DELI² et NOCENTINI, *Etimologico*, qui le considèrent, à tort, comme un emprunt à l'anglais). Ajouter FEW 15/2, 171b un nouvel article FRIKATIV ; HASENKAMP, *Entlehnungen*, 306.

1 Comme dans le cas du français, il n'est pas toujours évident de trancher quelle est la première attestation du substantif dans ces langues ; très souvent, l'adjectif est employé elliptiquement. Ceci est aussi la raison pour laquelle on ne peut pas affirmer avec certitude s'il s'agit pour le substantif effectivement d'un emprunt à l'allemand, où s'il a été créé individuellement dans chacune de ces langues par ellipse de l'adjectif. Il nous semble, cependant, plus probable que le substantif s'est diffusé grâce à l'allemand.

2 On trouve une première attestation en 1856 dans SUNDEVALL, KSVAH 1, 44. Cependant, cette attestation figure dans une citation de Karl Richard Lepsius, qui emploie dans ce passage l'adjectif et non le substantif, c'est pourquoi nous ne retenons pas ce témoignage comme première attestation du substantif.

Rédaction TLF 1980 : Équipe diachronique du TLF. - Mise à jour 2012 : Bianca Mertens. - Relecture mise à jour 2012 : Nadine Steinfeld ; Éva Buchi ; Frankwalt Möhren ; Franz Rainer ; Enrico Arcaini. Première mise en ligne : 2 mai 2012.

palatalisation, subst. fém.

ÉTYMOLOGIE

Histoire :

« modification subie par un phonème dont l'articulation est reportée dans la région antérieure du palais » (phonétique). Attesté depuis 1874 (DARMESTETER, *Romania* 3, page 391, note 2 : Les formes avec *ca* des gloses de Reichenau et de Cassel, entre autres la forme *keminada*, ne prouvent rien contre la non **palatalisation** du *c*). Ce premier témoignage est loin de représenter un emprunt isolé. Voici certaines des attestations que nous avons relevées jusqu'à la fin du 19^e siècle, qui font par ailleurs, dans leur majorité, référence à un contexte indo-européen : 1879, SAUSSURE, *Mémoire*, 118, § 9 ; 1890, MEYERLÜBKE GLR, 1, 228, § 246 ; 1890, PASSY, *Étude*, 173 ; 1898, GAUCHAT, *Romania* 27, 275. Première attestation lexicographique : 1933 (MAROUZEAU, *Lexique : Palatalisation* [Palatalisierung]). -

Origine :

Transfert linguistique : emprunt à l'allemand *Palatalisation* subst. fém. « modification subie par un phonème dont l'articulation est reportée dans la région antérieure du palais » (attesté depuis 1867, MÜLLER, *Fregatte Novara*, 99 : Darum schließt sich die vulgäre Teluguform in *tu*, welche in der Schriftsprache und besonders in der Dichtersprache [durch Palatalisation des Dentals] in *éu* übergegangen ist). C'est donc probablement Friedrich Müller [1834-1898], linguiste et ethnologue autrichien, connu pour ses apports dans le champ des langues chamito-sémitiques, qui a introduit le terme allemand *Palatalisation*, à côté du terme déjà existant *Palatalisierung*¹. Dans ce travail, il donne comme référence les travaux anglais de Bleek et de Lepsius (1863, LEPSIUS, *Standard Alphabet*, 156 : we, therefore, do not express any palatalisation of gutturals), ce qui nous laisse supposer qu'il a emprunté ce terme à l'anglais. — Le terme anglais *palatalization* est attesté dès 1858 (*Library Grey*, volume 1, première partie : *South Africa (within the limits of British influence)* by W.H.I. Bleek, page 39 : The Palatalisation of consonants, i. e. their commutation by the influence of a superadded *y*, is a process, to which perhaps the greatest number of changes in the outward appearance of words is due ; seulement depuis 1863 selon OED²). C'est donc vraisemblablement Wilhelm Heinrich Immanuel Bleek [Berlin 1827–Cape Town 1875], interprète et bibliothécaire du gouverneur du Cap, Sir George Grey, qui a adapté en anglais le terme allemand *Palatalisierung* (attesté dès 1847, GOSCHE, ALZ 2, 870 : Benfey combinirte es unrichtig mit der W. Skr. *gad*, welche nur zu *dod* (vergl. mit Voraussetzung einer Palatalisierung des skr. *g* altpers. *dushtar*) im Altpers. werden konnte² ; aussi chez BOPP, *Grammatik*², 1, 500, § 225 n. 4). En effet, Bleek connaissait sans aucun doute le terme allemand *Palatalisierung*, utilisé surtout par Franz Bopp [1791-1867], philologue et linguiste allemand, qu'il cite comme une de ses références. — En ce qui concerne la première attestation du terme français, que l'on relève chez Arsène Darmesteter [1846-1888], il est fort probable qu'il s'agit d'un calque de l'allemand. En effet, Darmesteter était bilingue allemand-français et bien au fait des avancées de la linguistique allemande. Ceci est confirmé par le fait que, dans ses travaux (par exemple dans son *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin* de 1867), il donne comme référence les travaux originaux de linguistes allemands comme Bopp, Pott, Grimm, Osthoff, Schuchardt et Corssen. Par contre, il ne cite aucun travail anglais, ni même de Lepsius ou de Bleek, ce qui nous amène à exclure un calque de l'anglais. L'emprunt de ce lexème a vraisemblablement été favorisé par la diffusion parallèle des termes *labialisation* et *labialiser*. — Le terme allemand *Palatalisierung* a probablement aussi été emprunté en suédois (*palatalisering*, 1883, SVENSSON, *Rushworth-Handskriften*, 63/64)³. Par ailleurs, le suédois connaît le terme collatéral *palatalisation* (1887, LJUNGSTEDT, *Anmärkning*,

89, § 17)⁴, ce dernier étant très peu employé. En néerlandais aussi on trouve les deux formes *palataliseering* (1884, BRANDES, *Taalfamilie*, 18) et *palatalisatie* (1891, KERN, *Sermoenen*, 21, § 20)⁵. L'italien *palatalizzazione* est, quant à lui, probablement un calque de l'allemand *Palatalisierung* ou *Palatalisation* (1878, DE COURTENAY, ACIO 2, 9)⁶. À ajouter FEW 7, 490b, PALATUM (II 2), qui analyse le mot comme un dérivé savant du latin PALATUM (*palais*^{2*}). Il conviendrait donc de classer cet emprunt sous une nouvelle section (III).

À travers cet échantillonnage de désignations de la palatalisation dans différentes langues européennes, il ressort que les langues support ont été autant l'allemand que l'anglais. La cohabitation des formes reflétant ces deux possibilités de transfert linguistique persiste encore de nos jours.

1 La forme *Palatalisation*, qui est introduite en allemand comme forme concurrente de la forme déjà existante *Palatalisierung*, s'explique peut-être par un parallélisme avec d'autres termes de la terminologie phonétique tels que *Assimilation* et *Dissimilation*, en vertu du processus d'analogie suffixale.

2 On remarque que Gosche ne fournit pas de glose définitoire, ce qui laisse supposer que le terme était déjà connu.

3 Jacob Vilhelm Svensson fait référence aux travaux des linguistes allemands et à ceux des linguistes anglais. Dans ces références, le terme figure chez Eduard Sievers (*palatalisierung*) et chez Henry Sweet (*palatalization*). Étant donné que *palatalisering* est plus proche de l'allemand *palatalisierung* que de l'anglais *palatalization*, nous inclinons à penser qu'il a fait un calque de l'allemand plutôt que de l'anglais.

4 Karl Ljungstedt cite comme référence des travaux de linguistes allemands et de linguistes français, comme de Saussure, Kluge, Sievers, Osthoff, Brugmann. Pour cette raison, il n'est pas possible de dire s'il a fait un emprunt à l'allemand ou au français.

5 Brandes semble avoir fait un calque de l'allemand *Palatalisierung* et Kern un calque de l'anglais *palatalization*. Cependant, Kern était aussi au fait des travaux des linguistes allemands et a pu connaître les termes allemands *Palatalisierung* et *Palatalisation*.

6 Jan Ignacy Niciśław Baudouin de Courtenay est un linguiste et slaviste polonais qui a fait ses études en partie à Iéna, Berlin et Leipzig, où il a suivi les cours de Schleicher et Leskien. Cela laisse supposer qu'il connaissait les termes allemands *Palatalisierung* et *Palatalisation*.

Rédaction TLF 1986 : Équipe diachronique du TLF. - Mise à jour 2012 : Bianca Mertens. - Relecture mise à jour 2012 : Nadine Steinfeld ; Éva Buchi ; Jean-Paul Chauveau ; Franz Rainer ; Yan Greub. Première mise en ligne : 7 mai 2012.